

Chapitre 6

La structure et l'usage des énoncés : comparaison d'enfants uniques et d'enfants seconds nés

Josie Bernicot et Mireille Roux

PRE-PRINT

Bernicot, J., & Roux, M. (1998). La structure et l'usage des énoncés : comparaison d'enfants uniques et d'enfants seconds-nés. In J. Bernicot, H. Marcos, C. Day, M. Guidetti, V. Laval, J. Rabain-Jamin & G. Babelot (Eds.), *De l'usage des gestes et des mots chez l'enfant* (pp. 157-178). Paris : A. Colin.

1. Introduction

Quel est le rôle des conditions d'apprentissage sur le développement du langage chez le jeune enfant? Un ensemble de recherches met en évidence que l'environnement linguistique des enfants diffère en fonction d'un certain nombre de paramètres, et ne peut donc pas être considéré comme une constante. Par exemple, la façon dont les mères s'adressent à leurs enfants varie en fonction des caractéristiques culturelles et socio-économiques des familles (Hoff-Ginsberg, 1991; 1994; Rabain-Jamin et Sabeau-Jouannet, 1997; Schieffelin et Ochs, 1986; Snow et coll., 1976) et ces variations influencent le développement de certains aspects du langage des enfants (Barnes et coll., 1983; Huttenlocher et coll., 1990; Walker et coll., 1994). Il apparaît que le langage adressé aux enfants (Jones et Adamson, 1987), le langage entendu par les enfants (Oshima-Takane, Goodz, et Derevenski, 1996) et leur expérience communicative (Hoff-Ginsberg, sous presses) varie en fonction du rang dans la fratrie (par exemple premier-né et dernier-né). La comparaison d'enfants occupant des places différentes dans la fratrie peut donc permettre d'apporter des éléments de réponse à la question complexe du rôle des conditions d'apprentissage sur le développement du langage. Dans le cadre de ce chapitre, nous nous centrerons sur l'étude du rôle du langage adressé à l'enfant et de son expérience communicative. Pour l'étude du rôle du langage entendu qui implique des développements qui nous auraient conduits à sortir des limites de ce chapitre, nous renvoyons le lecteur aux travaux très intéressants de Oshima-Takane (1988) et de Oshima-Takane, Goodz, et Derevenski (1996). Nous avons récemment nous-mêmes étudié cette question (cf. Bernicot et Roux, 1998b) en analysant la production des pronoms chez des enfants de langue française âgés de trois ans et demi. Nous nous intéressons donc ici au rôle des conditions d'apprentissage sur différents aspects du langage: d'une part les aspects structuraux en considérant la complexité syntaxique des énoncés produits et l'étendue du vocabulaire et d'autre part les aspects pragmatiques en considérant des indices témoignant de l'adaptation à l'interlocuteur et ceux témoignant d'une capacité de maintien d'un thème (défini comme l'objet du discours) au sein d'une conversation.

Nous allons tout d'abord décrire et comparer les conditions d'apprentissage du langage des premiers-nés et des derniers-nés du point de vue du langage qui leur est adressé et de l'expérience communicative. Ensuite nous présenterons le bilan des études évaluant dans ses différents aspects le développement du langage des premiers-nés et des derniers-nés en discutant de l'éventuel lien entre d'une part les résultats obtenus et d'autre part le langage adressé et l'expérience communicative. La présentation de ces recherches est divisée en deux parties: tout d'abord l'exposé de celles concernant des enfants de langue anglaise âgés d'un an à deux ans, puis l'exposé plus détaillé d'une étude concernant des enfants de langue française âgés de trois ans et demi.

2. Les conditions d'apprentissage du langage pour les premiers-nés et les derniers-nés

Plusieurs travaux montrent de façon convaincante que les caractéristiques du langage adressé aux premiers-nés et aux derniers-nés ne sont pas les mêmes du point de vue de la quantité comme de la qualité. D'une façon générale, le premier-né reçoit un apport linguistique quantitativement plus important et de meilleure qualité que celui reçu par le dernier-né. D'autres recherches permettent de souligner le fait que la présence de frères et/ou de sœurs donne au dernier-né l'opportunité de participer à des échanges comportant plus de deux personnes (au moins triadiques) et lui permet aussi d'interagir avec des interlocuteurs ayant des statuts différents (enfants et adultes). La participation du dernier-né à des interactions triadiques dans lesquelles il n'occupe pas une position dominante lui permet d'expérimenter des règles à respecter pour être accepté dans une conversation.

2.1. L'apport linguistique entre un an et deux ans et deux mois

Nelson (1973) cite le rang dans la fratrie comme étant une des composantes de l'environnement social de l'enfant qui affecte son développement présent et avenir. Elle estime que les différences intuitivement évoquées relatives à la place qu'occupe un enfant dans sa fratrie s'avèrent "bien fondées" lorsque l'on considère les modèles langagiers fournis par la mère et l'aîné à l'enfant second-né. Dans l'expérience qu'elle a conduite, les aînés, d'âge préscolaire, n'ont pas un langage aussi adapté grammaticalement que celui des mères. Ils ont donc une capacité moindre à s'adapter au langage de leur cadet.

Lieven (1978) analyse le langage de deux mères adressé à leur fille respective, l'une étant première-née (18 à 24 mois), et l'autre seconde-née (20 à 26 mois) avec un frère ayant deux ans de plus qu'elle. Pour chaque enfant, les données ont été recueillies à domicile au cours de cinq séances d'une durée de 45 minutes réparties de façon équilibrée sur une durée de 6 mois. Ces données correspondent à des interactions quotidiennes mère-enfant en présence d'un expérimentateur familial. Le style d'interaction des deux mères est très différent. La mère de l'enfant première-née répond plus souvent aux énoncés de son enfant, et répond sous forme de questions; de plus la conversation comprend plus de tours de parole. La mère de l'enfant seconde-née répond moins souvent à son enfant et le fait sous forme de mot ou de phrase toute faite avec une correction ou un commentaire qui ne prend pas en compte l'énoncé de l'enfant. L'enfant première-née reçoit donc plus d'apport linguistique, et plus de soutien à sa propre activité linguistique dans la mesure où la mère renforce la cohérence du contenu de ses productions.

Jones et Adamson (1987) étudient des interactions mère-enfant âgé de 18 à 23 mois (16 premiers-nés et 16 derniers-nés) en situation de lecture d'image et de jeu libre (les derniers-nés sont aussi observés en situation triadique avec leur aîné). Il apparaît qu'avec leur dernier-né les mères ont une activité métalinguistique moins importante qu'avec les premiers-nés: elles posent moins de questions, sollicitent moins de réponses verbales, et soutiennent moins les efforts linguistiques de leur enfant. Par exemple, la mère fait produire du langage à son premier-né en posant des questions du type "comment ça s'appelle?", "qui c'est?" ou "dis-moi la couleur de..."); de plus elle commente ou précise le langage de l'enfant. Lorsque l'aîné participe à l'échange, elles parlent moins au second né qu'elles ne le font lorsqu'elles sont seules avec lui et les résultats concernant la réduction de l'activité métalinguistique sont accentués. L'hypothèse d'un apport linguistique quantitativement plus important fourni aux premiers-nés est confirmée par cette étude; cet apport est aussi qualitativement différent, en particulier parce que l'activité métalinguistique des mères est plus marquée avec les premiers-nés.

Pour les derniers-nés, cet apport linguistique réduit des mères n'est pas compensé par un apport de la fratrie. En effet, les membres de la fratrie sont moins attentifs et moins impliqués comme partenaires conversationnels que la mère. Tomasello et Mannle (1985) étudient les interactions dyadiques de derniers-nés âgés d'un an à deux ans d'une part avec leur mère et d'autre part avec leur aîné âgé de trois à cinq ans dans des situations de jeu libre. L'étude comprend 10 enfants qui sont observés entre 12 et 18 mois et entre 18 et 24 mois. Les résultats montrent qu'entre 18 et 24 mois, l'aîné adresse à son cadet cinq fois moins d'énoncés que la mère et emploie moins de stratégies de maintien de la conversation telles que le questionnement, l'attention conjointe, la reformulation des énoncés ou les encouragements. De plus, l'aîné est beaucoup plus directif que la mère, et ne fournit pas d'information non verbale. Il ajuste moins que la mère la longueur et la complexité des énoncés. Les aînés s'adaptent donc moins bien que la mère sur le plan structural comme sur le plan pragmatique. Ainsi, le dernier-né reçoit moins de langage adressé que le premier-né et un langage moins adapté. Mannle, Barton et Tomasello (1991) ont réalisé une étude analogue avec 16 enfants derniers-nés de 22 à 26 mois ayant des aînés âgés de 3 ans 7 mois à 6 ans 4 mois. Par rapport aux mères, les aînés posent moins de questions et sont plus directifs. D'une façon générale, le langage des aînés soutient moins bien que celui des mères la participation des derniers-nés aux conversations.

Oshima-Takane, Goodz et Derevenski (1996) décrivent l'environnement linguistique d'enfants premiers-nés et seconds nés âgés de 21 mois (16 enfants dans chaque groupe). Le recueil de données est réalisé dans une situation de jeu libre avec la mère. Pour les seconds nés, à cette situation, dyadique s'ajoute une situation triadique avec la présence de l'aîné. La complexité syntaxique du langage adressé au premier-né et au second né est la même. De plus, elle reste la même pour le second né en situation triadique et dyadique. La différence se situe surtout au niveau de la quantité de parole: les seconds nés en situation triadique (qui constitue l'essentiel de leur quotidien) reçoivent de la part de leur mère environ 60% d'énoncés de moins qu'en situation dyadique. Cette différence n'est pas compensée par le comportement de leur aîné. Dans la situation triadique, les aînés s'adressent très rarement au second né: 90% de leurs énoncés sont destinés à la mère. Les énoncés adressés à la mère et au second né sont de complexité syntaxique analogue, ce qui confirme que le langage des aînés adressé aux seconds nés n'est pas adapté sur le plan structural.

Ces recherches mettent bien en évidence que pour le langage adressé entre 12 mois et 26 mois, la quantité d'apport linguistique reçue par les premiers-nés de la part de la mère est plus importante que celle reçue par les derniers-nés. Il apparaît aussi, qu'avec les premiers-nés plus qu'avec les derniers-nés, les mères renforcent la cohérence du discours de l'enfant et l'incitent à des productions linguistiques de type "dénominations". L'apport linguistique de la fratrie reçu par les seconds nés ne rééquilibre pas la comparaison dans la mesure où cet apport est faible en quantité, peu adapté sur le plan structural et pragmatique, n'aidant pas les seconds nés à soutenir une conversation, et ne les incitant pas à des productions linguistiques. Sur cette base, on peut faire l'hypothèse que le langage adressé aux premiers-nés est plus favorable au développement des aspects syntaxiques (complexité des énoncés) et lexicaux (vocabulaire) du langage que celui adressé aux derniers-nés.

2.2. L'expérience communicative entre deux et trois ans

Pour Dunn et Shatz (1989) le dernier-né devient un interlocuteur grâce à son aîné. Son engagement fréquent dans des conversations à plusieurs participants lui faciliterait l'apprentissage des buts sociaux du langage. Selon Shatz (1987) le dernier-né doit "travailler" pour obtenir un langage qui lui est adressé et des occasions d'échanges alors que tout ceci est offert au premier-né. Cette analyse est conforme aux données de Lieven (1978) qui montrent que la mère répond moins au dernier-né qu'au premier-né, et à celles des études citées précédemment (Jones et Adamson, 1987; Oshima-Takane, Goodz, et Derevenski, 1996) qui indiquent qu'en situation triadique (mère-aîné-dernier-né) la place réservée au dernier-né est faible. De plus, pour Mannle, Barton et Tomasello (1992) l'expérience des derniers-nés avec des frères et soeurs leur fournissant un apport linguistique mal adapté les préparerait particulièrement bien à des interactions avec des pairs d'âge étrangers. L'analyse de Tomasello et Mannle (1985) va aussi dans le même sens: la directivité des aînés et leur "manque d'intérêt" pour les derniers-nés pousserait ces derniers à développer un langage expressif (tourné vers les échanges) au détriment d'un développement du vocabulaire. Cette activité que le dernier-né doit mettre en oeuvre pour s'introduire dans les conversations familiales va lui permettre de développer sa compétence communicative. Les situations multilatérales d'échange, bien plus que les situations dyadiques, encouragent les interlocuteurs à recourir à des formes de régulation du discours du type inciter, dissuader, ou se coaliser pour influencer. Cette analyse trouve une confirmation expérimentale dans une étude de Dunn et Shatz (1989) qui analyse les productions de 6 enfants derniers-nés entre 24 et 36 mois dans des situations d'interaction à domicile avec leur mère et leurs aînés. L'intrusion dans des conversations multipartites constitue pour les derniers-nés une part importante de leur production qui augmente avec l'âge. Ces intrusions incluent des informations nouvelles et pertinentes et on note une augmentation avec l'âge de thèmes pertinents concernant les autres. Cette recherche montre que les derniers-nés ne sont pas captifs de l'environnement linguistique qui leur est naturellement fourni et qu'ils sont capables en s'introduisant de façon de plus en plus pertinente dans la conversation entre mère et aîné d'enrichir eux-mêmes leur expérience linguistique. Pine (1995) souligne que face au peu de langage qui lui est adressé, l'enfant second né doit mettre en place un "auto-étayage" qui le conduit à un type de développement linguistique différent de celui du premier-né.

Ces analyses et ces recherches font bien apparaître qu'entre deux et trois ans, l'enfant dernier-né a, par rapport au premier-né, des expériences communicatives spécifiques: la pratique d'interactions triadiques et l'expérience d'interlocuteurs à caractéristiques différentes (adulte et enfant). Il acquiert aussi la capacité de participer à des conversations dans lesquelles il n'était pas pris en compte initialement: les conversations entre la mère et l'aîné. Pour cela il apprend à produire des énoncés pertinents par rapport aux buts sociaux de la conversation des deux interlocuteurs initiaux. Sur cette base, on peut faire l'hypothèse que le langage adressé aux derniers-nés est plus favorable au développement des aspects pragmatiques du langage, en particulier à la prise en compte des buts sociaux des conversations et de l'adaptation à l'interlocuteur, que celui adressé au premier-né.

3. Le développement du langage des premiers-nés et des derniers-nés entre un an et deux ans: des études réalisées avec des enfants de langue anglaise

Pine (1995) met l'accent sur la difficulté de faire apparaître des différences entre les premiers-nés et les derniers-nés: il remarque en particulier que les études avec un faible échantillon signalent des différences que ne se retrouvent pas dans des études à échantillons plus larges. Il souligne que des variations intra-familiales peuvent être plus fortes que des variations liées au rang dans la fratrie. Ce point de vue est confirmé par les études d'Hoff-Ginsberg (1991; 1993a; 1993b; sous presses) qui montre l'importance du facteur milieu socio-économique et son interaction avec le rang dans la fratrie.

Nous allons présenter ici quelques recherches suggérant que les prédictions sur le développement du langage des premiers-nés et des derniers-nés que l'on peut faire à partir de l'analyse du langage qui leur est adressé et de leur expérience communicative sont vérifiées: les premiers-nés semblent développer de façon privilégiée les aspects structuraux du langage alors que les derniers-nés semblent développer de façon privilégiée les aspects pragmatiques. Auparavant, pour montrer toute la complexité du problème, nous allons décrire brièvement deux recherches concluant à l'absence de différences entre premiers-nés et seconds nés pouvant être imputées au langage qui leur est adressé: l'une analyse chez des enfants d'un an la communication avant l'apparition des premiers mots (Hardy-Brown, Plomin et DeFries, 1981) et l'autre analyse uniquement les aspects structuraux du langage chez des enfants de 21 et 24 mois (Oshima-Takane, Goodz, et Derevenski, 1996). La recherche d'Hardy-Brown, Plomin et DeFries (1981) concerne 50 enfants d'un an (22 premiers-nés et 28 derniers-nés ayant un frère ou une soeur plus âgé en moyenne de 4 ans 7 mois). Le développement de la communication chez les enfants est mesuré par des indices comme les vocalisations, les gestes communicatifs, la production du contour prosodique de la question, ou la structure syllabique des productions vocales. Ce type d'indices ne permet pas de mettre en évidence de différence entre premier-né et dernier-né. De plus les auteurs ne trouvent pas de corrélation entre le niveau de développement de la communication chez l'enfant et la quantité d'apport linguistique fourni par la mère ou la complexité syntaxique des énoncés qu'elle produit quand elle s'adresse à l'enfant. L'étude d'Oshima-Takane, Goodz, et Derevenski (1996) déjà présentée ci-dessus montre que, à 21 mois du point de vue des indices structuraux (longueur moyenne des énoncés) et lexicaux (étendue du vocabulaire) et de quantité de parole (nombre de mots et nombre d'énoncés) il n'existe pas de différence entre premier-né et second né. Un recueil de

données identique réalisé avec des enfants de 24 mois fournit les mêmes résultats. Dans cette recherche les premiers-nés et les seconds nés n'ont pas été comparés du point de vue des indices pragmatiques. Les auteurs expliquent les résultats obtenus en raisonnant non pas du point de vue du "langage adressé" mais du point de vue du "langage entendu": ils montrent que les seconds-nés produisent plus de pronoms que les premiers-nés.

Une étude rapportée par McCarthy (1954) pourrait être interprétée de la même façon: Gale en 1901 et 1902 met en évidence que le deuxième né et le troisième né d'une famille emploient deux fois plus de mots que le premier-né au même âge.

Passons maintenant à l'analyse des recherches mettant en évidence des différences entre premiers-nés et derniers-nés. McCarthy (1954) souligne que l'intérêt pour le développement du langage et le rang dans la fratrie était déjà présent au début du siècle. Après avoir analysé un ensemble d'études réalisées avant 1950, elle conclut que ce sont les enfants qui fréquentent le plus les adultes qui ont le niveau de langage le plus avancé. L'indice le plus souvent évoqué est la longueur de la phrase. En particulier, la supériorité des enfants uniques par rapport aux enfants ayant des frères et soeurs est souligné. L'argument principal est que c'est le contact avec les adultes qui donne des possibilités d'entraînement maximal à l'emploi du langage.

Bien que le rang dans la fratrie ne constitue pas dans son expérience une variable systématique, Nelson (1973) remarque une différence entre les premiers-nés et les seconds-nés de son échantillon observés selon la méthode longitudinale à partir de 10-15 mois. Les premiers-nés (11 enfants) atteignent un peu plus tôt que les seconds-nés (7 enfants dont l'aîné a 2 ou 3 ans de plus) le seuil des 50 mots (19 mois contre 20;6 mois). Elle remarque également que les premiers-nés développent un langage plutôt référentiel (qui décrit l'état du monde), alors que celui des seconds-nés est plutôt expressif (tourné vers l'interaction avec autrui).

Lieven (1978), dans une étude déjà décrite ci-dessus, montre que, du point de vue de la longueur moyenne des énoncés le langage de l'enfant première-née (18 à 24 mois) et seconde-née (20 à 26 mois) ne diffère pas. Cependant les deux enfants n'utilisent pas le langage de la même façon. L'enfant première-née parle lentement et de façon cohérente des événements qui se déroulent autour d'elle et des objets de son environnement. L'enfant seconde-née parle pour attirer l'attention de sa mère et l'engager dans une interaction avec elle. Selon la terminologie de Nelson (1973), la première a un langage référentiel, alors que la seconde a un langage expressif

La recherche de Jones et Adamson (1987), déjà décrite ci-dessus, en utilisant une autre terminologie, parvient à des conclusions similaires. Ces auteurs indiquent que les premiers-nés ont "un vocabulaire estimé", obtenu à partir d'un questionnaire adressé aux parents à propos de la compréhension et de la production des mots par leur enfant, plus important que celui des seconds-nés. De plus, ils font apparaître que les seconds nés produisent plus que les premiers-nés (entre 18 et 23 mois) des énoncés visant à la régulation sociale de l'échange. Ces énoncés sont de type phatique (le locuteur attire l'attention d'autrui, ou s'assure qu'autrui est attentif "Hé, Marco"), émotif (le locuteur exprime des sentiments "Oh, j'aime ça!"), ou conatif (le locuteur demande quelque chose à l'interlocuteur "S'il-te-plaît, regarde-moi"). Dans tous les cas, l'énoncé est focalisé sur les interlocuteurs ou sur le canal de communication qui les relie.

Hoff-Ginsberg (1993a; 1993b; sous presses) a comparé la longueur moyenne des énoncés, le vocabulaire, et la contingence chez 33 premiers-nés et 30 derniers-nés âgés de 18 à 26 mois. Le recueil de données est réalisé dans quatre situations de la vie quotidienne donnant lieu à des interactions dyadiques entre mère et enfant: le goûter, l'habillement, la lecture de livre d'image et le jeu (avec des puzzles). Il apparaît que les premiers-nés ont une longueur moyenne des énoncés significativement supérieure à celle des derniers-nés. En ce qui concerne le vocabulaire, les premiers-nés utilisent plus de noms d'objets que les seconds nés et ces noms d'objets représentent une proportion plus importante par rapport aux mots produits que chez les seconds nés. Une production linguistique de l'enfant est contingente si elle maintient le thème de l'énoncé précédent et adjacent de la mère; la production de l'enfant ne doit pas être une imitation partielle ou totale de celle de la mère. Les énoncés contingents sont des réponses oui/non, des participations à des routines sociales de conversation, des "recodages" de productions d'autrui et des expansions. Les seconds nés produisent plus d'énoncés contingents que les premiers-nés. Ces travaux suggèrent donc que le développement des aspects structuraux du langage (syntaxe et vocabulaire désignant des objets) est plus rapide chez les premiers-nés que chez les derniers-nés, et que les derniers-nés s'adaptent mieux à l'interlocuteur que les premiers-nés.

Pine (1995) a comparé le vocabulaire de 9 premiers-nés et de leurs 9 seconds nés en utilisant une méthode longitudinale de prise de notes quotidiennes par la mère. La différence d'âge entre les deux enfants est en moyenne de 30 mois. Il est demandé à la mère de noter les nouvelles occurrences spontanées des productions de l'enfant, leur signification et leur contexte d'apparition, en excluant bien sûr les imitations. L'objectif est de comparer pour les deux groupes d'enfants la composition et l'âge d'acquisition des 50 à 100 premiers mots. Il existe entre les deux groupes une différence d'âge significative pour l'atteinte des 50 mots: les premiers-nés sont plus précoces (17.9 mois) que les seconds nés (18.9 mois). Cette différence n'est pas significative pour le stade des 100 mots. Dans une analyse plus détaillée, les pronoms déictiques, les noms communs, les phrases figées, les énoncés d'un seul mot, et les énoncés de plusieurs mots sont pris en compte. Au stade de 100 mots (vers 20 mois), les seconds nés produisent plus de phrases figées (énoncés de deux mots ou plus n'apparaissant jamais seul dans le vocabulaire de l'enfant ou dans la même position dans d'autres énoncés) que les premiers-nés. Les premiers-nés semblent, en proportion, acquérir plus facilement que les seconds nés des mots permettant d'avoir une activité référentielle. La supériorité des seconds-nés pour les phrases figées est interprétée par Pine (1995) en faisant intervenir le "langage entendu". L'auteur donne la même interprétation pour le pourcentage de pronoms personnels déictiques qui est significativement plus élevé pour les seconds-nés au stade des 50 mots comme à celui des 100 mots. Ce résultat est à rapprocher de celui d'Oshima-Takane, Goodz, et Derevenski (1996) que nous avons évoqué précédemment.

Les recherches déjà réalisées fournissent un ensemble de résultats qui indiquent que, conformément aux prédictions permises en raisonnant à partir du langage adressé et de l'expérience communicative, chez les enfants premiers-nés le développement de la syntaxe (McCarthy, 1954; Hoff-Ginsberg, 1993a; 1993b; sous presses) et du vocabulaire (Hoff-Ginsberg, 1993a; 1993b; sous presses; Lieven, 1978; Nelson, 1973; Pine 1995) semble être privilégié, alors que chez les enfants seconds nés c'est le développement des énoncés permettant l'interaction avec autrui (Lieven, 1978; Nelson, 1973;), visant à la régulation sociale de l'échange (Jones et Adamson, 1987),

et permettant le maintien du thème de l'interlocuteur (Hoff-Ginsberg, 1993a; 1993b; sous presses) qui est le plus rapide. Cependant ces conclusions doivent être considérées avec prudence, car elles reposent sur un petit nombre de recherches et ne sont pas systématiquement répliquées. De plus, ces études n'ont été réalisées qu'avec des enfants de langue anglaise âgés d'un à deux ans.

4. Le développement du langage des premiers-nés et des derniers-nés à trois ans et demi: une étude réalisée avec des enfants de langue française

L'objectif de notre recherche (cf. Bernicot et Roux, 1998a; 1998b) est de compléter les travaux déjà réalisés en évaluant les capacités d'enfants parlant une autre langue que l'anglais (le français), plus âgés (3 ans et demi), et en prenant une précaution méthodologique qui consiste à comparer des enfants uniques (et non pas des premiers-nés) à des enfants seconds nés.

Il est important d'étendre les études à d'autres langues que l'anglais de façon à s'assurer que les résultats obtenus à propos du rôle du rang dans la fratrie sont généralisables et non pas liés à des caractéristiques spécifiques de la langue anglaise. Il est aussi intéressant de déterminer jusqu'à quel âge le rang dans la fratrie influe sur le développement du langage des enfants. En effet, en comparant les enfants premiers-nés et derniers-nés nous raisonnons en termes de chemins différents pour le développement du langage (et non pas en termes de déficit pour les derniers-nés): les premiers-nés développant plus rapidement les aspects structuraux et les derniers développant plus rapidement les aspects pragmatiques. On peut se demander si ces chemins différents convergent vers un même point d'équilibre entre les aspects structuraux et pragmatiques ou si des différences persistent ou bien encore si de nouvelles différences émergent. D'un point de vue méthodologique, le rôle du rang dans la fratrie devient très difficile (voire impossible) à isoler dès lors que l'enfant est entré dans le système scolaire. Pour cette raison, nous avons choisi l'âge de 3 ans et demi qui dans le système scolaire français est l'âge le plus élevé pour lequel il existe des enfants éduqués uniquement en milieu familial. La comparaison des premiers-nés et des derniers-nés pose un ensemble de problèmes méthodologiques décrits avec précision par Pine (1995). Nous ne les résoudrons pas tous dans notre recherche, mais il nous a paru important de renforcer l'homogénéité de la catégorie premier-né et dernier-né par rapport aux deux facteurs décisifs dans notre problématique: l'apport linguistique et l'expérience communicative. L'apport linguistique est maximal lorsque le premier-né n'a pas encore de frères et soeurs: nous avons donc limité le groupe des premiers-nés à des enfants uniques. L'expérience communicative des derniers-nés varie en fonction du nombre de frères et soeurs. Notre groupe de derniers-nés est composé uniquement de seconds nés, catégorie la plus utilisée dans les recherches déjà réalisées.

Nous nous fixons pour but de déterminer dans quelle mesure les différences mises en évidence en comparant des premiers-nés et des derniers-nés de langue anglaise âgés d'un an à deux ans existent aussi chez des enfants de langue française âgés de trois ans et demi. En ce qui concerne les indices structuraux, nous reprenons la longueur moyenne des énoncés et l'étendue du vocabulaire. Pour les indices pragmatiques, nous reprenons la contingence utilisée par Hoff-Ginsberg (1993a; 1993b; sous presses) et nous ajoutons un indice qui

permet de bien décrire les capacités pragmatiques d'enfants de 3 ans et demi (mais non pertinent pour des enfants d'un à deux ans): la capacité à maintenir un thème de conversation pendant plusieurs tours de parole.

4.1. La méthode

4.1.1. Les sujets

L'échantillon est composé de vingt enfants de langue maternelle française: 10 enfants uniques (5 filles et 5 garçons) et 10 enfants seconds nés (5 filles et 5 garçons) issus d'une fratrie de deux. Ces enfants sont âgés de 3 ans 6 mois (plus ou moins 4 mois). L'âge moyen du groupe des enfants uniques est de 3 ans 6 mois et celui du groupe des enfants seconds nés est de 3 ans 5 mois. Tous les enfants sont scolarisés uniquement depuis quelques mois en petite section d'école maternelle. Pour chaque enfant le recueil de données a été réalisé pendant sa première année de scolarisation et donc quelques mois (4 à 8 mois) après sa première expérience d'interactions sociales régulières en dehors du milieu familial. Le recueil de données a été réalisé dans la banlieue sud de Paris (ville de Massy, France) et dans la ville de Poitiers (Vienne, France) et ses environs. Aucun enfant n'a fréquenté la crèche avant l'école maternelle: ils ont donc tous été gardés à domicile avant d'être scolarisés. Les mères des enfants sont toutes de langue française et appartiennent à un milieu socio-économique favorisé ou moyen. Pour les enfants seconds-nés, l'écart d'âge avec leur aîné varie de 1 an 6 mois à 5 ans (écart moyen: 3 ans 2 mois). Les enfants retenus dans l'échantillon ont tous atteint le stade linguistique des énoncés de 3 mots. De plus, une enquête orale auprès des enseignants et de la mère permet de considérer qu'ils ne présentent pas de troubles cognitifs ou comportementaux. Le tableau 1 indique les caractéristiques des sujets.

Tableau 1 - Caractéristiques des sujets dans le groupe des enfants uniques et dans le groupe des seconds-nés

ENFANTS UNIQUES			ENFANTS SECONDS-NES			
Nom	Sexe	Age (an;mois)	Nom	Sexe	Age (an;mois)	Ecart avec l'aîné (an;mois)
ANA	Fille	4;0	LEA	Fille	3;2	3;10
CHL	Fille	3;7	DAP	Fille	3;9	3;9
CAT	Fille	3;6	SAR	Fille	3;2	3;10
LOR	Fille	3;4	ZOE	Fille	3;2	2;4
CEL	Fille	3;8	PAU	Fille	3;5	3;1
MAR	Garçon	3;5	AUD	Garçon	3;5	3;5
MAX1	Garçon	3;5	MAX2	Garçon	4;0	5;0
EDO	Garçon	3;6	THO	Garçon	3;6	2;6
DAM	Garçon	3;2	SIM	Garçon	3;6	1;6
ANT	Garçon	3;5	MAX3	Garçon	3;4	2;5
Moyenne		3;6			3;5	3;2

4.1.2. La situation expérimentale et la procédure

Le recueil de données a été réalisé à domicile dans une situation d'interaction entre chaque enfant de l'échantillon et sa mère. La situation est celle du goûter de l'après-midi. Chaque mère a pour consigne de ne modifier aucune des habitudes de ce repas. La seule contrainte imposée est le caractère dyadique de la situation: la mère doit être seule avec son enfant. Un enregistrement audio de l'interaction est réalisé avec un magnétophone de petite taille. Le magnétophone est confié à la mère par l'expérimentateur qui n'est pas présent au domicile de l'enfant au moment de l'enregistrement. La mère a pour consigne de poser le magnétophone sur la table du goûter, de le déclencher dès que l'enfant entre dans la pièce pour le goûter et de le laisser en marche pendant au moins quinze minutes.

4.2. La transcription et le codage des données

Toutes les transcriptions et codages ont été réalisés par deux codeurs spécialisés et entraînés. L'un a travaillé sur tous les corpora et l'autre sur 20% des corpora (une fille et un garçon dans le groupe des enfants uniques et dans celui des enfants seconds nés). Sur les quatre corpora transcrits et codés par les deux codeurs, pour tous les indices, le pourcentage de recouvrement inter-codeurs est supérieur à 80%.

4.2.1. La transcription des données

Considérant que les deux premières minutes de chaque enregistrement correspondent à la mise en place de l'interaction, on transcrit les dix minutes suivantes. Un exemple d'interaction est présenté dans le tableau 2.

Pour déterminer nos unités d'analyse (tours de parole et énoncés), on utilise des critères de segmentation prosodiques mis au point par Bernicot, Comeau et Feider (1994).

Un tour de parole est délimité par la présence de l'un et/ou l'autre des critères suivants:

a - changement de locuteur

b - silence d'une durée supérieure à deux secondes: si un même locuteur reprend la parole après un silence supérieur à deux secondes, son intervention est transcrite comme un nouveau tour de parole.

A l'intérieur d'un tour de parole, un énoncé est délimité par la présence de l'un et/ou l'autre des critères suivants:

a - Intonation de fin de phrase:

- descendante, notée: .

- montante interrogative, notée: ?

- emphatique, notée: !

b - Arrêt de la voix sans tonalité particulière, notée: /

c - Voix suspendue dans les cas de phrases inachevées, notée: -

d - Action paralinguistique, notée: (par exemple des rires)

Tableau 2 - Exemple d'interaction (M: mère; E: enfant)

M1: Goûte attends. (La mère goûte)

E1: C'est pas trop chaud?

M2: Ca va.

E2: Non.

M3: Goûte le p'tit bout. Attends tu sais c'qu'on va faire regarde. Tu vas t'nir comme ça. Attends ce s'ra plus facile hein?

E3: m.

M4: D'accord?

E4: m.

M5: Tu vas me dire si c'est bon.

E5: Non! J'mange pas avec ça!

M6: Tu veux pas mettre le Sopalin comme ça?

E6: Non non non.

M7: Bon.

E7: Nnon.

M8: Tu l'mets d- Bon fais comme tu veux.

E8: Après j'en voudr"a" une autre.

M9: Tu en voudras une autre après?

E9: Oui.

M10: Attends tu vas déjà manger celle-là.

E10: Oui. Maman faut la plier comme ça.

M11: Ah ben si tu veux.

E11: La Tata elle la plie comme ça la crêpe.

M12: Qui ça qui n'la plie pas comme ça?

E12: Tu sais c'est tatie qui la plie pas comme ça.

M13: Qui? J'ai pas compris ma biche.

E13: Tatie è plie pas comme ça!

M14: Ah! Tatie! C'est Tatie qui n'la plie pas comme ça

E14: Non. (Pause de 11 secondes)

E15: Maman pourquoi tu "rombines" ça? («rombiner» a le sens de faire fonctionner le magnétophone)

M15: Non faut pas toucher.

4.2.3. Le codage des données

Les données sont codées à l'aide de deux indices structuraux (la longueur moyenne des énoncés et le vocabulaire total) et deux indices pragmatiques (la contingence des tours de parole et le nombre de tours de parole par thème).

La longueur moyenne des énoncés - Cet indice est défini par le nombre moyen de mots par énoncé compréhensible, c'est-à-dire par le nombre total de mots produits (tokens) par un locuteur rapporté au nombre d'énoncés. On admet certaines imperfections de prononciation liées à l'âge des enfants (comme "ze" pour "je") et la détermination des mots prend en compte les spécificités de l'oral (par exemple, "j'fais l'aut' côté" est compté comme "je fais l'autre côté", "faut s'taire un p'tit peu" est compté comme "faut se taire un petit peu" et "l'chocolat" est compté comme "le chocolat")

Le vocabulaire total - Le vocabulaire total est défini par le nombre de mots différents (types) produits par un locuteur. Dans ce calcul, les différentes formes d'un mot-racine (comme par exemple les différentes formes de l'auxiliaire "être" ou du verbe "aller") sont comptées comme un seul mot. Toutes les catégories grammaticales sont prises en compte, et on considère aussi le nombre de mots-racines dans chaque catégorie: verbes, noms communs, noms propres, adjectifs qualificatifs, adverbes, pronoms personnels, autres pronoms, prépositions, et conjonctions.

La contingence - la contingence des productions linguistiques des enfants est évaluée en prenant le tour de parole et l'énoncé comme unité d'analyse. Nous définissons d'abord une contingence inter-locuteurs. Dans ce cadre, et en accord avec la proposition d'Hoff-Ginsberg (1994; sous presses), un tour de parole est contingent lorsque par son premier énoncé il maintient le thème (l'objet du discours) du dernier énoncé du tour de parole précédent de l'interlocuteur. Dans notre analyse de la contingence, nous ne prenons en compte que les énoncés adjacents. Dans le maintien du thème, on exclut les imitations totales ou partielles. Le thème est défini comme l'objet (ce dont on parle) du discours sur lequel la mère et l'enfant se centrent à deux. Ce thème peut être un objet, une action, un état psychologique, une sensation, ou encore un personnage. L'objet du discours est présent ou absent. Prenons un exemple où le thème est "la crêpe": l'enfant réclame une crêpe, la mère lui propose lui propose de l'accompagner avec du sucre ou du chocolat, l'enfant choisit le chocolat, l'enfant commence à manger la crêpe, la mère lui demande si elle bonne, l'enfant répond qu'elle est trop chaude. Si, après avoir choisi le chocolat, l'enfant enchaîne avec un commentaire du type "oh y en a beaucoup de chocolat", on considère que l'enfant dit quelque chose sur un nouvel objet (le chocolat), le thème a changé c'est le chocolat qui est devenu l'objet du discours.

La contingence inter-locuteur évalue la capacité de l'enfant à prendre en compte et à maintenir le thème de l'adulte. Dans l'exemple suivant, l'énoncé de l'enfant est en contingence inter-locuteurs, car il maintient le thème proposé par la mère ("les crêpes sont-elles bonnes?") en ajoutant une information nouvelle.

Exemple d'énoncé contingent inter-locuteurs (Enfant 1)

Mère 1: Elle est bonne hein? (Il est question d'une crêpe)

Enfant 1: Elle est très bonne la mienne

Nous définissons ensuite une contingence intra-locuteur qui est évaluée dans les cas où un tour de parole de l'enfant n'est pas contingent avec l'interlocuteur. Dans ce cas, la contingence du premier énoncé de l'enfant d'un tour de parole donné est appréciée par rapport au dernier énoncé de son propre tour de parole précédent. La contingence intra-locuteur évalue la capacité de l'enfant à maintenir un thème qu'il avait lui-même proposé ou maintenu et qui n'avait pas été repris par l'adulte. Dans l'exemple suivant, le deuxième énoncé de l'enfant est en contingence intra-locuteur avec son premier énoncé: il maintient le thème "de la crêpe chaude" après une intervention de sa mère lui demandant s'il a soif.

Exemple d'énoncé contingent intra-locuteur (Enfant 2)

Enfant 1: 'm trop chaude. (Il est question d'une crêpe)

Mère 1: T'as soif?.

Enfant 2: P'tit peu trop chaude.

Les tours de parole pour lesquels il n'existe ni contingence inter-locuteur, ni contingence intra-locuteur sont des énoncés non contingents, c'est-à-dire des énoncés qui ne reprennent ni un thème de l'interlocuteur ni un thème du locuteur. Ces énoncés peuvent rester isolés ou initier un nouveau thème s'ils sont repris par la mère. Dans l'exemple suivant, le deuxième énoncé de l'enfant (qui parle d'une griffure qu'il a au bras) est non contingent dans la mesure où il ne reprend ni le thème de l'énoncé adjacent de la mère ni celui du premier énoncé de l'enfant.

Exemple d'énoncé non contingent (Enfant 2)

Enfant 1: Et plus tard mercredi Sarah elle faisait Blanche-Neige

Mère 1: Elle faisait la sorcière.

Enfant 2: Eh ben maman j'ai une petite griffe là.

Le nombre de tours de parole par thème - Chaque corpus est segmenté en séquences thématiques, un thème étant défini comme nous l'avons indiqué ci-dessus. Une séquence commence à l'énoncé dans lequel un thème (que l'on définit comme l'objet du discours) est initié et s'achève à l'énoncé qui précède l'introduction d'un thème nouveau. Cette séquence peut être initiée en début, en milieu ou en fin de tour de parole de l'un des interlocuteurs. Une séquence thématique est définie une succession d'au moins trois de tours de parole selon le schéma suivant: le thème est introduit par le locuteur, il est maintenu par l'interlocuteur, il est repris par le locuteur. La succession de tours de parole peut bien sûr être plus importante, nous avons relevé des séquences thématiques comprenant jusqu'à 20 tours de parole. A l'intérieur de chaque séquence, nous prenons comme indice le nombre de tours de parole de l'enfant, nous établissons une moyenne pour chaque enfant, puis pour le groupe des enfants uniques et celui des seconds nés. Dans l'exemple suivant, la mère et l'enfant parlent de crêpes,

et l'enfant en E10 introduit un nouveau thème "la façon dont Tata plie les crêpes". Ce thème va être maintenu et développé par les deux interlocuteurs jusqu'en E14, l'enfant en E15 introduisant un nouveau thème (l'indiquer en traduisant "rombines"). Pour ce thème, "la façon dont Tata plie les crêpes" le nombre de tours de parole de l'enfant est donc de 4.

Exemple de calcul de l'indice "nombre de tours de parole par thème"

Mère 10: Attends tu vas déjà manger celle-là.

Enfant 10: Oui. Maman faut la plier comme ça.

Mère 11: Ah ben si tu veux.

Enfant 11: La Tata elle la plie comme ça la crêpe.

Mère 12: Qui ça qui n'la plie pas comme ça?

Enfant 12: Tu sais c'est tatie qui la plie pas comme ça.

Mère 13: Qui? J'ai pas compris ma biche.

Enfant 13: Tatie è plie pas comme ça!

Mère 14: Ah! Tatie! C'est tatie qui n'la plie pas comme ça

Enfant 14: Non. (Pause de 11 secondes)

Enfant 15: Maman pourquoi tu "rombines" ça? (*«rombiner» a le sens de faire fonctionner le magnétophone*)

Mère 15: Non faut pas toucher.

Cet indice permet d'évaluer chez des enfants ayant déjà une certaine maîtrise du langage la capacité à participer à une conversation sur un thème proposé par l'un des interlocuteurs, maintenu par l'autre, puis développé conjointement.

4.3. Les résultats

Les résultats des analyses statistiques sont considérés comme significatifs à partir du seuil .05. Dans chacune de nos analyses réalisées à l'aide du t de Student c'est le test unilatéral qui a été utilisé car pour chaque indice nos hypothèses sont dirigées (en faveur des enfants uniques pour les indices structuraux et en faveur des enfants seconds nés pour les indices pragmatiques).

4.3.1. Les indices structuraux: longueur moyenne des énoncés (LME) et vocabulaire total (VT)

La figure 1 indique la longueur moyenne des énoncés dans le groupe des enfants uniques et dans celui des seconds nés. Le calcul d'un t de Student montre qu'il existe un effet significatif du rang dans la fratrie. Les résultats des enfants uniques sont plus élevés que ceux des seconds nés. La figure 1 fait clairement apparaître ce résultat en présentant la valeur de la longueur moyenne des énoncés pour chaque sujet dans les deux groupes d'enfants.

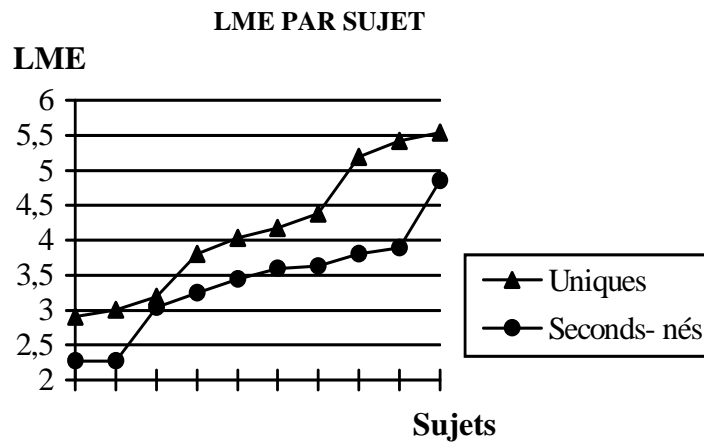
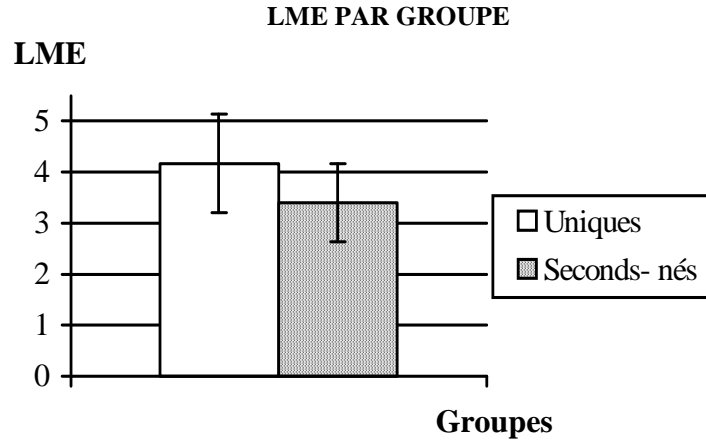


Figure 1 - Longueur moyenne des énoncés (LME) et écart-type par groupe et longueur moyenne des énoncés (LME) sujet par sujet pour le groupe des enfants uniques et des enfants seconds-nés.

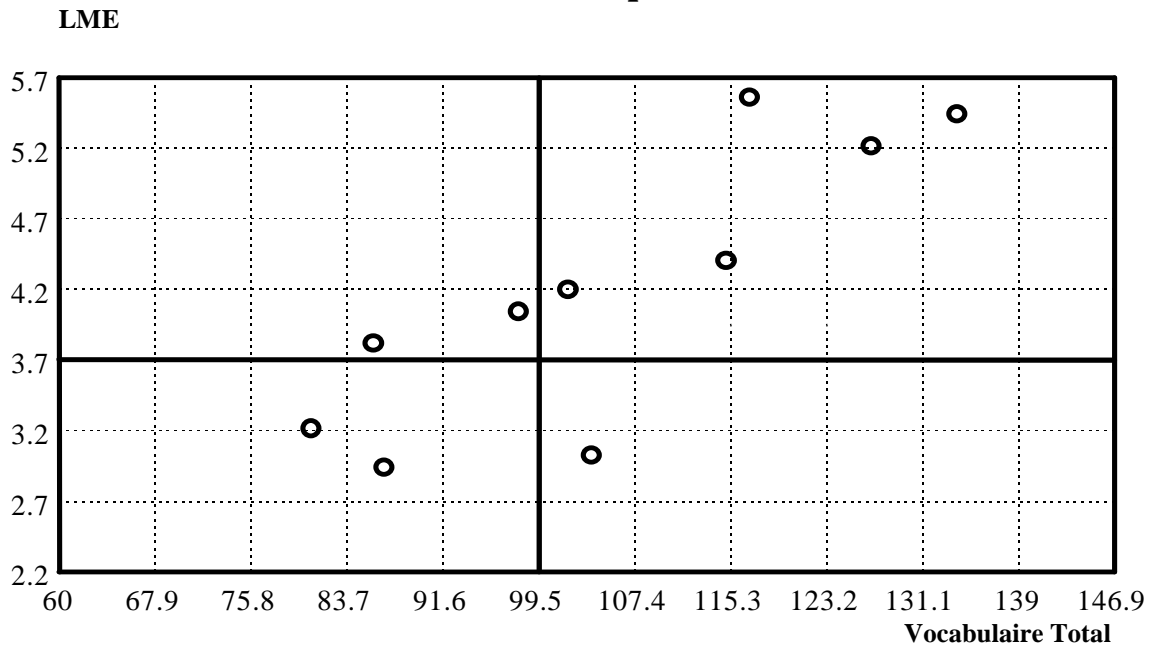
Le tableau 3 présente les valeurs moyennes du vocabulaire total dans chaque groupe. Le calcul d'un t de Student montre que du point de vue du vocabulaire total les enfants uniques et les enfants seconds nés ne diffèrent pas significativement. Une étude plus fine prenant en compte le nombre de mots différents produits dans chaque catégorie grammaticale (verbes, noms communs, noms propres, adjectifs qualificatifs, adverbes, pronoms personnels, autres pronoms, prépositions, et conjonctions) ne met pas non plus en évidence de différence significative entre les deux groupes que l'on prenne pour indice le nombre brut de mots ou le pourcentage représenté par la catégorie.

Tableau 3 - Valeur moyenne du vocabulaire total et écart-type pour le groupe des enfants uniques et des enfants seconds-nés.

Groupe d'enfants	Uniques	Seconds-nés
Moyenne	105.10	94.2
Ecart-type	17.91	26.53

Pour l'ensemble de l'échantillon (groupe des enfants uniques et groupe des enfants seconds nés considérés ensemble), il existe une corrélation (r de Pearson) positive significative entre la longueur moyenne des énoncés et la valeur du vocabulaire total. Ce sont donc les enfants qui ont la longueur moyenne des énoncés la plus élevée qui ont aussi la valeur du vocabulaire totale la plus élevée et inversement. La figure 2 représente d'une part pour les enfants uniques, et d'autre part pour les enfants seconds nés la répartition des sujets en fonction de ces deux indices. Pour chaque groupe la répartition des sujets par rapport aux médianes calculées sur l'ensemble des 20 enfants est indiquée. Le calcul d'un chi-carré met en évidence que la répartition des effectifs dans les 4 cases est significativement différente pour les seconds nés: l'effectif le plus important (6) se trouve dans la case où les résultats sont inférieurs à la médiane pour la longueur moyenne des énoncés et le vocabulaire total. Cette différence n'est pas significative pour les enfants uniques, la tendance observée étant l'inverse du résultat significatif observé chez les seconds nés: l'effectif le plus important (5) se trouve dans la case où les résultats sont supérieurs à la médiane pour la longueur moyenne des énoncés et le vocabulaire total. Une analyse sujet par sujet permet donc de mettre en évidence que les enfants seconds nés, plus que les premiers-nés, ont des résultats inférieurs à la médiane de l'ensemble des sujets pour la longueur moyenne des énoncés et le vocabulaire total.

Enfants uniques



Enfants seconds-nés

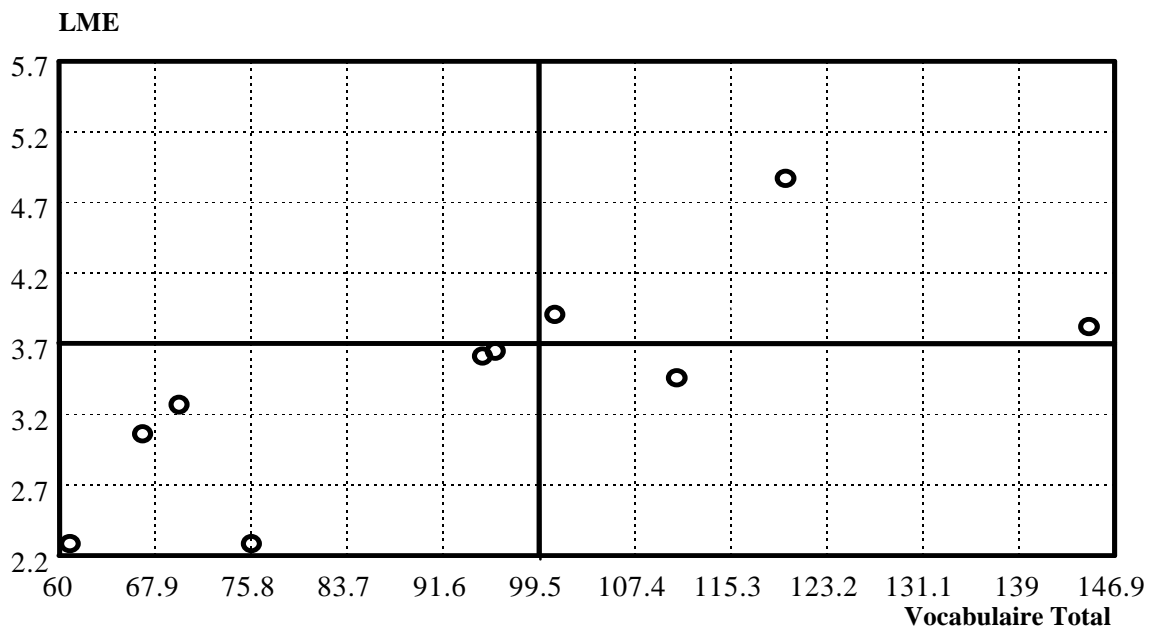


Figure 2 - Répartition des sujets en fonction des médianes de la longueur moyenne des énoncés (LME) et de la valeur du vocabulaire total pour le groupe des enfants uniques et des enfants seconds-nés.

Médiane de la longueur moyenne des énoncés (pour l'ensemble des sujets): 3.7 mots

Médiane du vocabulaire total (pour l'ensemble des sujets): 99.5 mots-racines

4.3.2. Les indices pragmatiques

La contingence - Le tableau 4 présente le pourcentage moyen d'énoncés non contingents, contingents intra-locuteur et contingents inter-locuteurs dans les deux groupes d'enfants. On remarque tout d'abord que les enfants de 3 ans et demi produisent peu d'énoncés non contingents (moins de 10% des énoncés considérés).

Tableau 4 - Pourcentage (%) moyen et écart type pour les énoncés non contingents, contingents, contingents intra-locuteur et contingents inter-locuteurs

Groupe d'enfants	Uniques	Seconds-nés
% énoncés non contingents		
Moyenne	7.81	4.30
Ecart-type	5.23	2.94
% énoncés contingents intra-locuteur		
Moyenne	20.09	17.65
Ecart-type	6.53	8.84
% énoncés contingents inter-locuteurs		
Moyenne	72.09	78.04
Ecart-type	8.80	9.83

Cependant, le calcul d'un t de Student montre qu'il existe un effet significatif du rang dans la fratrie: les enfants uniques produisent plus d'énoncés non contingents que les enfants seconds nés. La figure 3 souligne ce résultat en présentant le pourcentage d'énoncés non contingents pour chaque sujet dans les deux groupes d'enfants. La différence entre les deux groupes d'enfants n'est significative ni pour les énoncés contingents intra-locuteur, ni pour les énoncés contingents inter-locuteurs. Pour les enfants uniques, on peut remarquer la corrélation négative significative (r de Pearson) entre le pourcentage d'énoncés non contingents et le pourcentage d'énoncés contingents inter-locuteurs: ce sont donc les enfants les plus non contingents qui sont les moins contingents avec leur mère. Cette corrélation n'est pas significative pour le groupe des enfants seconds-nés, et il n'existe aucune corrélation significative entre le pourcentage d'énoncés non contingents et le pourcentage d'énoncés contingents intra-locuteur.

% D'ENONCES NON CONTINGENTS

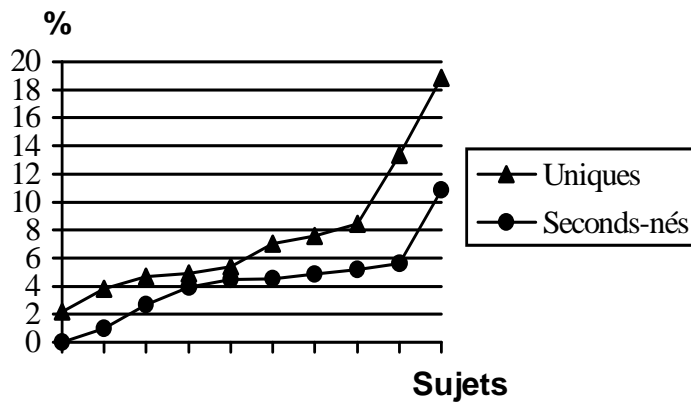
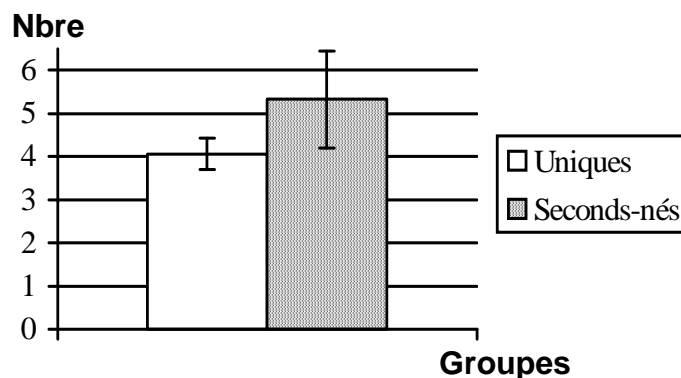


Figure 3 - Pourcentage moyen d'énoncés non contingents sujet par sujet pour le groupe des enfants uniques et des enfants seconds-nés

La différence significative entre les deux groupes d'enfants concernant les énoncés non contingents et la corrélation négative significative entre les énoncés non contingents et contingents inter-locuteurs pour les enfants uniques nous permettent de considérer que la non contingence caractérise plus les enfants uniques que les seconds-nés, et que les enfants uniques se distinguent aussi par une relation inverse entre la non contingence et la contingence inter-locuteurs.

Le nombre de tours de parole par thème - La figure 4 indique le nombre moyen de tours de parole par thème pour le groupe des enfants uniques et pour celui des seconds nés. Le calcul d'un t de Student montre qu'il existe un effet significatif du rang dans la fratrie. Les résultats des enfants seconds nés sont plus élevés que ceux des enfants uniques: les seconds nés poursuivent un thème pendant plus de 5 tours de parole (écart: 3.4-7.1) alors que les premiers-nés le poursuivent pendant environ 4 tours de parole (écart: 3.7-4.8) La figure 4 illustre ce résultat en présentant aussi les scores obtenus par chaque sujet dans les deux groupes d'enfants.

TOURS DE PAROLE PAR THEME PAR GROUPE



TOURS DE PAROLE PAR THEME PAR SUJET

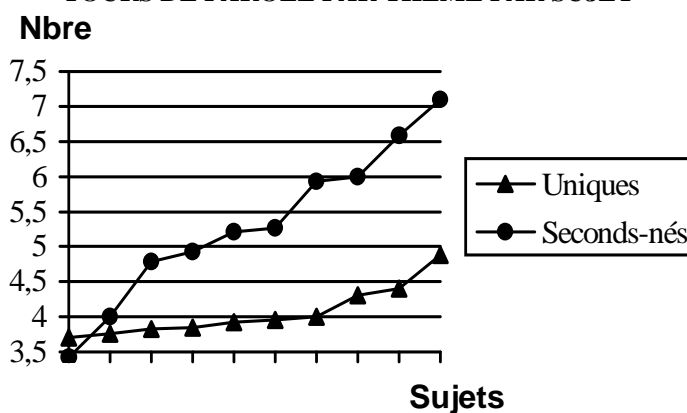


Figure 4 - Nombre moyen (Nbre) de tours de parole par thème et écart-type par groupe et nombre moyen (Nbre) de tours de parole par thème sujet par sujet dans le groupe des enfants uniques et dans le groupe des enfants seconds-nés

4.4. Bilan

Nous avons mené une analyse à la fois quantitative et qualitative de nos données. Cette méthode nous permet de présenter un faisceau d'arguments allant dans le sens de nos hypothèses, à savoir que les enfants uniques développent de façon privilégiée les aspects structuraux du langage, alors que les seconds nés développent en priorité les aspects pragmatiques. Ces résultats déjà obtenus chez des enfants de langue anglaise d'un à deux ans sont ici confirmés chez des enfants de langue française de 3 ans et demi. Nos principaux résultats sont les suivants.

- Les enfants uniques ont un développement syntaxique plus avancé que les enfants seconds nés.
- Une analyse qualitative permet de faire apparaître que le groupe des seconds nés se distingue de celui des enfants uniques par un développement syntaxique plus faible associé à un développement du vocabulaire également plus faible.
- Les enfants uniques produisent en pourcentage plus d'énoncés non contingents que les seconds-nés qui produisent plus d'énoncés contingents avec leur propre production précédente ou contingents avec la production

précédente de leur mère. Les seconds-nés prennent donc plus en compte la pertinence des thèmes de la conversation que les premiers-nés.

- Une analyse qualitative suggère que les enfants uniques se définissent par une relation inverse entre la non contingence et la contingence inter-locuteurs, c'est-à-dire que les plus non contingents sont aussi les moins contingents avec leur mère et inversement. Cette relation n'existe pas chez les seconds-nés. On peut donc noter que chez les enfants uniques une forte non contingence a tendance à être associée à une faible contingence avec la mère.

- Les enfants seconds nés maintiennent et développent avec leur mère un thème de conversation pendant un nombre de tours de parole plus élevé que les enfants uniques.

Conformément à la remarque déjà formulée par Pine (1995), pour certains de nos indices, on note une variance témoignant de différences interindividuelles importantes. Par exemple, pour les seconds-nés et le pourcentage d'énoncés intra-locuteur, l'écart-type représente plus de 50% de la valeur de la moyenne.

5. Discussion

La comparaison entre premiers-nés et derniers-nés prend son sens théorique dans le cadre plus général de l'étude du rôle des conditions d'apprentissage sur le développement du langage du jeune enfant. Les analyses font ressortir d'une part le caractère encore lacunaire de ces études et leurs difficultés méthodologiques et d'autre part l'intérêt des données qu'elles ont récemment apportées.

Actuellement, à l'exception de la recherche concernant des enfants francophones de trois ans et demi présentée ci-dessus (cf. Bernicot et Roux, 1998a; 1998b), seule la tranche d'âge entre un et deux ans a donné lieu à des comparaisons entre premiers-nés et seconds-nés, et cela uniquement en langue anglaise. Les difficultés méthodologiques rencontrées sont celles qui caractérisent les variables indépendantes "naturelles" ou "invoquées": le choix d'un plan transversal ou longitudinal, celui d'une méthode de recueil direct ou par questionnaire adressé aux parents, le choix de l'appartenance ou non du premier-né et du dernier-né à la même famille, le problème de la variabilité interindividuelle et inter-familiale. Une analyse chronologique des recherches montre que ces difficultés sont de mieux en mieux maîtrisées par les chercheurs.

Rappelons que notre objectif dans ce travail est de comparer le développement du langage des premiers-nés et des derniers-nés en raisonnant du point de vue du langage qui leur est adressé et de leur expérience communicative. Les premiers-nés se caractérisent par une proportion importante de langage adressé par l'entourage et par une expérience communicative limitée et essentiellement dyadique avec un adulte. Les seconds-nés se définissent par une faible proportion de langage adressé par l'entourage et par une expérience communicative variée, pouvant être triadique avec un adulte et/ou un enfant. On fait l'hypothèse que les premiers-nés développent de façon privilégiée les aspects structuraux du langage, alors que les seconds-nés développent de façon privilégiée les aspects pragmatiques. Notons que l'introduction de la dimension pragmatique a permis de dépasser une conception selon laquelle la position dans la fratrie représente un avantage

pour les premiers-nés et un handicap pour les seconds-nés. C'est en terme d'émergence plus ou moins précoce des capacités structurales et pragmatiques qu'il faut raisonner.

D'une façon générale, les recherches déjà réalisées entre un et deux ou à trois ans et demi apportent des éléments en faveur de l'hypothèse: les premiers-nés ont une longueur moyenne des énoncés plus importante que les seconds-nés, un développement du vocabulaire plus précoce, et sont plutôt référentiels. Les seconds-nés sont plutôt expressifs et tournés vers la régulation sociale, sont plus contingents avec l'interlocuteur, et sont capables de maintenir un thème de conversation plus longtemps que les premiers-nés. Il faut noter que les indices qui permettent le mieux de différencier les premiers-nés et les seconds-nés ne sont pas les mêmes entre un et deux ans et à trois ans et demi: par exemple les indices de vocabulaire qui sont importants entre un et deux ans ne différencient pas les deux groupes à trois ans et demi, alors que l'indice "nombre de tours de parole par thème" qui n'aurait eu aucune pertinence entre un et deux ans est celui qui donne lieu à la différence la plus significative à trois ans et demi. Il semble donc qu'à un âge donné, premiers-nés et seconds-nés se distinguent particulièrement sur les acquisitions structurales ou pragmatiques qui sont typiques de cet âge. La prise en compte de cette remarque devrait permettre aux recherches futures de faire apparaître d'autres différences.

Pour finir, nous proposons une poursuite des recherches (destinées à combler les lacunes de recherches actuelles) centrées sur la période deux ans trois ans et demi et sur des enfants de langues maternelles variées. Il est clair aussi que les recherches les plus récentes prenant comme base de réflexion non pas uniquement le langage adressé à l'enfant mais aussi le langage entendu par l'enfant (cf. par exemple Oshima-Takane, Goodz, et Derevenski; 1996), constituent certainement une voie très heuristique et prometteuse pour mieux comprendre le rôle des conditions d'apprentissage sur le développement du langage.

BIBLIOGRAPHIE

- Barnes, S., Gutfreund, M., Satterly, D. et Wells, H.G.. (1983). Characteristics of adult speech which predict children's language development. *Journal of Child Language*, **10**, 65-84.
- Bernicot, J. et Roux, M. (1998a). The development of structural and pragmatic aspects of language in French-speaking children: a comparison of only children and second born children. *XVth Biennial meetings of International Society for the Study of Behavioral Development*, Berne (Suisse, July 1998)
- Bernicot, J. et Roux, M. (1998b). The pragmatic aspects of language of only children and second born children: analysis of conversations between French-speaking mothers and children. *6th International Pragmatics Conference*, Reims (France, July 1998).
- Bernicot, J., Comeau, J. et Feider, H. (1994). Dialogues between French-speaking mothers and daughters in two cultures: France and Quebec. *Discourse Processes*, **18**, 19-34.
- Dunn, J. et Shatz, M. (1989). Becoming a conversationalist despite (or because) having an older sibling. *Child Development*, **60**, 399-410 .

- Hardy-Brown, K., Plomin, R. et DeFries, J. (1981). Genetic and environmental influences on the rate of communicative development in the first year of life. *Developmental Psychology*, **17**, 704-717.
- Hoff-Ginsberg, E. (1991). Mother-child conversation in different social classes and communicative settings. *Child Development*, **62**, 782-796.
- Hoff-Ginsberg, E. (1993a). Differences in early language development associated with socioeconomic status and birth order. *Sixth International Congress for Study of Child Language*, Trieste (Italy, July 1993).
- Hoff-Ginsberg, E. (1993b). Object labels in early lexicons. *Meeting of the Society for Research in Child Development*, New Orleans (USA, March 1993).
- Hoff-Ginsberg, E. (1994). Influences of mother and child on maternal talkativeness. *Discourse Processes*, **18**, 105-117.
- Hoff-Ginsberg, E. (sous presses). The relation of birth order and socioeconomic status to children's language experience and language development. *Applied Psycholinguistics*.
- Huttenlocher, J., Haight, W., Bryk, A., Seltzer, M. et Lyons, T. (1990). Early vocabulary growth: relation to language input and gender. *Developmental Psychology*, **27**, 236-248.
- Jones, C. et Adamson, L.B. (1987). Language use in mother-child and mother-child-sibling interactions. *Child Development*, **58**, 356-366.
- Lieven, E.M. (1978). Conversation between mothers and young children: individual differences and their possible implications for the study of language learning. In N. Waterson et et C. Snow (Eds.). *The development of communication: social and pragmatic factors in language acquisition*. New York: Wiley.
- Mannle, S., Barton, M. et Tomasello, M. (1991). Two-year-olds' conversations with their mothers and preschool-aged siblings. *First language*, **12**, 57-71.
- McCarthy, D. (1954). Language development in childhood. In L. Carmichael (Ed.). *Manual of child psychology* (2nd ed.; pp. 492-631). New York: Wiley.
- Nelson, K. (1973). Structure and strategies in learning to talk. *Monographs of the Society for Research in Child development*, **38**(Serial N° 149).
- Oshima-Takane, Y. (1988). Children learn from speech not addressed to them: the case of personal pronouns. *Journal of Child Language*, **15**, 95-108.
- Oshima-Takane, Y., Goodz, E. et Derevenski, J.L. (1996). Birth order effects on early language: do second born children learn from overheard speech? *Child Development*, **67**, 621-634.
- Pine, J.M. (1995). Variation in vocabulary development as a function of birth order. *Child Development*, **66**, 272-281.
- Rabain-Jamin, J. et Sabeau-Jouannet, E. (1997). Maternal speech to 4-month-old infants in two cultures: Wolof and French. *International Journal of Behavioral Development*, **20**, 425-451.
- Schieffelin, B.B. et Ochs, E. (Eds.) (1986). *Language socialization across cultures*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Shatz, M. (1987). Bootstrapping operations in child language. In K.E. Nelson et A. Van Kleeck (Eds.). *Children's language* (Vol. 6, pp. 1-22). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

- Snow, C.E., Arlman-Rupp, A., Hassing, Y., Jobse, J. Joosten, J., et Vorster, J. (1976). Mothers' speech in three social classes. *Journal of Psycholinguistic Research*, **5**, 1-20.
- Tomasello, M. et Mannle, S. (1985). Pragmatic of sibling speech to one-year-olds. *Child Development*, **56**, 911-917.
- Walker, D., Greenwood, C-R., Hart, B. et Carta, J. (1994). Prediction of school outcomes based on early language production and socioeconomic factors. *Child Development*, **65**, 606-621.